

Vade retro satanas !

PAR JACQUELINE HOGUE

The author relates the christening of her granddaughter at 15 months old.

“Sors de cet enfant, esprit impur, et cède la place à l’Esprit Saint”. Je viens de transcrire ces mots de mon missel jauni tiré du fond d’un placard. Ce sont là les paroles que le prêtre avait prononcées au baptême de mes enfants, il y a plus de trente ans. Et de milliards d’autres petits innocents.

Que les temps ont changé! Que Satan doit s’ennuyer dans son enfer dépeuplé! Parce que moi, je connais une toute petite enfant de 15 mois qui vient de vivre une drôle d’aventure. Imaginez que ses parents ont eu l’idée de la conduire sur les fonts baptismaux! Puisque les nourrissons ne meurent plus sitôt délivrés du ventre de leur mère, ils peuvent toujours attendre de marcher et sourire au diable cornu. D’ailleurs, existe-t-il seulement? J’en ai douté, dimanche dernier, alors que j’observais la scène près des marches de l’église. Fallait voir les parents, les grands-parents, l’arrière-grand-mère et les jeunes tantes se faire des sourires

**Sitôt franchies les
lourdes portes,
l’enfant, émerveillée,
s’est mise à re-garder
partout, vers les
lustres de la voûte,
vers les vitraux que
le soleil trouait
de ses rayons.**

et des embrassades. Tous et toutes se connaissaient depuis toujours. Et pourtant... Un courant magnétique semblait s’être emparé des invités, ravis d’admirer cette enfant qui devait se demander pourquoi tous portaient leurs plus beaux atours. Elle, toute de blanc vêtue, une minuscule fleur en tissu posée dans ses cheveux d’or si pareils à ceux de la reine Yseut, allait pénétrer dans ce lieu sacré qui me rappelait les contes de fées. On aurait dit que la Déesse-Mère elle-même était au rendez-vous. Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit aussi, évidemment!

Sitôt franchies les lourdes portes, l’enfant, émerveillée, s’est mise à regarder partout, vers les lustres de la voûte, vers les vitraux que le soleil trouait de ses rayons. Elle pointait du doigt les sources de lumière qui jaillissaient de l’autel, là-bas, tout à l’avant de la nef. On aurait dit qu’elle prenait possession de ce lieu inconnu. Discernait-elle l’étrange émotion qui étreignait nos coeurs? Nous adultes, avons pourtant assisté à de semblables cérémonies. Mais cette enfant est issue de nous. Voilà. Et le jeune dominicain a vite compris que Satan était exclu de la fête. Il a salué Gabrielle par son nom, rappelant celui de l’Archange qui avait annoncé la grande nouvelle à Marie. Lui qui ne connaîtra jamais l’immense privilège de la paternité, a pris l’enfant dans ses bras, là élevée au-dessus de nos têtes comme pour la présenter à son Dieu. La fraction d’une seconde, j’ai eu peur qu’elle ne nous soit ravie. N’est-ce pas ce que nous répétaient les prêtres, que Dieu peuplait son paradis de petits anges? Mais non. Dans un geste très humain, l’officiant l’a longuement tenue pressée sur sa bure de moine pendant qu’il demandait à l’enfant si elle désirait entrer dans la Maison de Dieu.

Puis, il nous a invités à prendre place dans les bancs, près de la Sainte Table qui regorgeait de gerbes de gardenias roses et blancs. Du piano de concert face à l’autel latéral, et non des grandes orgues du jubé, j’entendais des pages de Schubert. Pendant un court instant, Gabrielle s’est tournée vers le pianiste, comme pour l’applaudir. Quant à moi, j’avais beau chercher, je ne reconnaissais pas la sombre liturgie à laquelle on nous avait habitués. Pas de ces textes morbides qui parlent de fautes, de péchés, de mort. Au contraire, une atmosphère imprégnée de sobriété, de sacré, venait effacer de ma mémoire la tache originelle dont nous avions été, paraît-il, marqués de toute éternité alors que nous n’étions que des petits enfants. Gabrielle, dans son innocence et sa beauté, ignorait les sentiments qui nous bou-leversaient. Je la regardais comme pour la première fois, le jour de sa naissance. Elle n’était plus le nouveau-né de la pouponnière; c’était déjà un petit bout de femme qui respirait la pureté, la fraîcheur de la vie. Si libre, échappant des sons connus d’elle seule, elle allait et venait tour à tour vers sa mère et son père qui lui souriaient et dont le regard disait toute la fierté.

Le moment était donc venu pour elle de recevoir le baptême. Retournant vers l’arrière de l’église, nous attendions ce moment de grâce. Indifférente au sens caché du sacrement qu’elle allait recevoir, tenue dans les bras du prêtre, penchée au-dessus des fonts baptismaux, Gabrielle s’est mise à faire bouger de ses doigts l’eau sacramentelle. C’était un nouveau jeu, naïf. Quelques gouttes d’eau bé-nite sur sa tête, l’huile sainte en forme de croix sur son front, notre Gabrielle entraînait dans la grande famille chré-

tienne. "Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen". J'ajoutais en moi-même: j'en appelle à la fée bienfaisante. En guise d'adieu, le dominicain nous invita à formuler un vœu. Pendant ce temps de silence, je pensais aux vestales, debout, à côté de l'autel des dieux et des déesses, et qui devaient entretenir le feu sacré sous peine de mort. Pour ma petite-fille, je souhaitais la vie éternelle. Pas celle de l'au-delà ni de la soumission aux dogmes, mais celle de l'expérience qui, seule, donne la vraie connaissance.

Oui, l'éternité, la fraîche, consciente éternité du moment présent. Je lui disais: Regarde la vie bien en face, droit dans les yeux. Empoigne l'existence à pleines mains. N'accorde pas foi aux gourous qui te parleront de leur sagesse à coups d'interdictions. "C'est pour ton bien", jurèrent-ils. Et ils se moqueront de ta naïveté. Ils voudront ignorer jusqu'à tes désirs les plus légitimes. J'aurais encore voulu lui souffler ces mots: Trouve en toi la force de résister aux mesquineries, aux mensonges. Goûte à la passion de l'amour, triomphe de ta propre souffrance, oublie l'angoisse de la mort. Savoure ta vie dans la lumière, celle qui jaillit de toute ta personne puisque tu es l'incarnation vivante de la beauté. Garde comme le seul trésor que tu ne pourras jamais posséder cette candeur dont tu nous as fait don aujourd'hui. Voilà ce que je te répèterai, peut-être un jour, lorsque tu seras devenue une grande personne.

A la sortie de l'église, les cloches ont éclaté dans l'air chaud de l'après-midi. De retour à la maison, au milieu des cadeaux, sous les ballons et rubans suspendus aux quatre coins de la pièce, Gabrielle, le regard émerveillé, a voulu se mêler aux réjouissances. Dans un geste fou, magnifique, elle a trempé le bout de son index dans une coupe de champagne et l'a porté à ses lèvres. Notre petite-fille venait de goûter à sa première ivresse.

Jacqueline Hoge est professeure de littérature à la retraite. Elle collabore régulièrement à des journaux et magazines de Montréal.

DISCOVERING WOMEN FROM THE ACADEMIC PERSPECTIVE

BEARING MEANING



BEARING MEANING The Language of Birth

By **Robbie Pfeufer**

Recipient of the Jessie Bernard Award of the American Sociological Association

This award-winning book skillfully combines personal reminiscence with exhaustive academic research to revolutionize our perception of the maternal in culture and society.

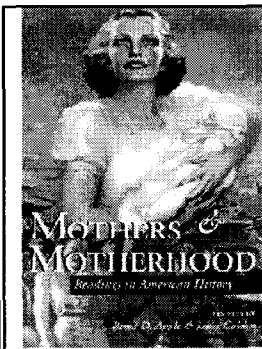
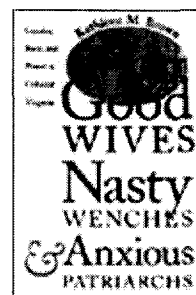
University of Illinois Press
Paper 0-252-06715-0 \$35.25

GOOD WIVES, NASTY WENCHES, and ANXIOUS PATRIARCHS Gender, Race, and Power in Colonial Virginia.

By **Kathleen M. Brown**

This book reexamines debates about the origins of racism and slavery in British North America from the perspective of gender. Arguing that gender was both a basic social relationship and a model for other social hierarchies, the author assesses its role in the construction of racial categories and the institution of slavery in Virginia.

University of North Carolina Press
Cloth 0-8078-2307-4 \$79.95; Paper 0-8078-4623-6 \$31.95



MOTHERS and MOTHERHOOD Readings in American History

Edited by **Rima D. Apple & Janet Golden**

This collection of essays brings together some of the most exciting recent scholarship on mothers and motherhood. It presents dramatic documentation of the social, cultural, demographic, medical, and political factors that shape the experience of motherhood.

Ohio State University Press
Cloth 0-8142-0738-3 \$87.95
Paper 0-8142-0739-1 \$31.95

Also of interest:

WOMEN'S HEALTH Complexities and Differences

Edited by **Sheryl Burt Ruzek, Virginia L. Olesen, & Adele E. Clarke**

Ohio State University Press
Cloth 0-8142-0704-9 \$79.95, Paper 0-8142-0705-7 \$31.95

Distributed in Canada by
SCHOLARLY BOOK SERVICES INC.

473 Adelaide St. W. 4th Floor
Phone 1-800-847-9736 or 416-504-6545
Fax 1-800-220-9895 or 416-504-0641
E-mail sbookscan@globalserve.net
<http://www.globalserve.net/~sbookscan>